

Journée d'étude
Les arts sont toujours premiers
10 février 2025
de 9h à 18 h en salle 6
au Centre Panthéon-Sorbonne
12, place du Panthéon Paris 5^e

Le lundi 10 février 2025, une journée d'étude est organisée à Paris 1 Panthéon-Sorbonne par Yann Toma et Marie-Laure Desjardins, soutenue par Sorbonne Artgallery, la bibliothèque Cujas et ArtsHebdoMédias. Cette journée d'étude soumettra à la discussion le postulat du sociologue, philosophe et artiste Hervé Fischer : « Les arts sont toujours premiers ». Si son œuvre en témoigne dès les années 1970, l'affirmation n'a eu de cesse d'évoluer et d'être précisée au fil du temps et de la pensée sociologique et philosophique de l'artiste. Reprise en 2024 pour les 15 ans d'ArtsHebdoMédias, elle a fait l'objet d'un appel à réactions dans l'esprit des dispositifs participatifs de l'art sociologique. Ainsi disciplines et sensibilités très diverses se sont exprimées. Ce sont elles qui viendront se compléter et peut-être s'opposer à La Sorbonne, le lundi 10 février 2025.

9 h : Accueil des participants

9 h 15 : Introduction de la journée par Yann Toma, artiste/professeur des universités en arts et sciences de l'art, et Marie-Laure Desjardins, directrice du site d'information ArtsHebdoMédias.

9 h 30 : Plateau I

Les arts sont toujours premiers

Pour Hervé Fischer, l'homme du néolithique et l'homme actuel ne sont pas si différents. « Ils communiquent avec des images iconiques, des signes, des rituels, jadis rupestres, qui sont aujourd'hui numériques, mais qui célèbrent encore des mythes et cherchent toujours une réponse efficace face à l'énigme première du monde et de la vie. » Quand en 1971, débute sa pratique d'« hygiène de l'art », le propos est alors de contrer l'exacerbation des avant-gardes, qui indexait la valeur de l'art à sa capacité à être nouveau. La posture de Fischer est anti-avant-gardiste. Le choix des contre-empreintes de main, comme dans les peintures préhistoriques, appuie sa prise de position. Aujourd'hui, il affirme que « Les arts sont toujours premiers, même futuristes, même avant-gardistes, même numériques, même dans le land art, l'art conceptuel, le bioart, l'art sociologique, etc. L'art renvoie au mythe de la création première, qu'il prétend incarner en créant une image du monde, en communiquant avec une vision du monde qui lui est supérieure et mystérieuse, en usant d'un langage symbolique. »

Hervé Fischer, sociologue, philosophe et peintre

Martial Verdier, photographe et directeur de la revue TK-21

Marc Williams Debono, chercheur en neurosciences et directeur de la revue Plastir

Olivier Kaepelin, écrivain et critique d'art

Médiation Yann Toma

10 h 30 : Discussions

11 h : Pause-café

11 h 15 : Plateau II

Tout ce qui est réel est fabulatoire, tout ce qui est fabulatoire est réel

En réponse à la question « Comment se construit une société ? », Hervé Fischer explique combien les imaginaires collectifs déterminent les valeurs et les structures sociales. L'artiste montre en autant de tableaux évocateurs comment nous développons nos facultés à inventer des récits imaginaires et fondateurs. Il affirme que nous vivons avec autant de mythes que les Grecs anciens et souligne que la démocratie, la liberté et le progrès sont ceux d'aujourd'hui. Cette mythanalyse, il la définit comme explorant « les fabulations qui déterminent nos inconscients, nos logiques, nos valeurs, nos espoirs et nos craintes selon leurs déclinaisons sociologiques ». Son postulat déclare, parodiant Hegel, le maître de la Raison dialectique, que « Tout ce qui est réel est fabulatoire, tout ce qui est fabulatoire est réel », mais ajoute que nous devons construire un gouvernail éthique, car « Il ne faut pas se tromper de fabulation et éviter les hallucinations ».

Cécile Croce, Professeur des Universités en Sciences de l'art

Dina Germanos Besson, psychanalyste

Norbert Hillaire, Professeur des Universités en Sciences de l'information et de la communication, écrivain et artiste

Catherine Braslavsky, compositrice et chanteuse

Médiation Marie-Laure Desjardins

12 h 15 : Discussion

12 h 45 : Déjeuner

14 h 15 : Plateau III

ART ! Avez-vous quelque chose à déclarer ?

Ce panneau de « douane culturelle » est positionné à l'entrée de chacune des expositions d'Hervé Fischer. Cette question sociologique a été fondamentale dans tout le travail de l'artiste-philosophe et elle est devenue mythanalytique. Depuis plus de cinquante ans, Fischer n'a eu de cesse de questionner l'art et son milieu en en dénonçant une approche trop élitiste et conventionnelle et d'interroger le mythe de l'art. Pour lui, l'art est une question sans cesse posée, une réflexion en permanence renouvelée, une expérience à vivre au jour le jour pour mieux interroger les imaginaires sociaux actuels. Théoricien de l'art sociologique, Hervé Fischer a déployé à travers l'Europe et l'Amérique de très nombreux dispositifs participatifs, sans pour autant abandonner ses préoccupations plastiques. Revenant à la peinture en 1999, il questionne les icônes du numérique comme celles des peintures pariétales préhistoriques et des sociétés premières. La sociologie de l'art impose une lucidité, mais le mythe de l'art, qui évolue aussi dans la diversité des sociétés et des époques, demeure notre interface première, à la li-mythe de notre rapport au monde.

Michel Jeandin, chercheur en Science des matériaux

Francesca Caruana, MCF en Sciences de l'art et artiste

Alain Nahum, réalisateur, photographe et peintre

David Guez, artiste

Médiation Cécile Croce

15 h 15 : Discussion

15 h 45 : Pause-café

16 h 30 : Plateau IV

Il n'y a pas de progrès en art

En 1979, au Centre Pompidou, Hervé Fischer déclare que « l'histoire de l'art est terminée ». Une performance qu'il renouvellera dans une salle d'attente de la gare terminus des Brotteaux, à Lyon. L'artiste disserte sur la capacité de l'avant-garde à se poursuivre. Le serpent se mord la queue. Qui va succéder à la Trans-avant-garde ? « Je n'ai jamais dit que l'art était fini. J'ai affirmé que le transformer en production historisante avec un grand H inventant chaque jour un truc nouveau ne pouvait mener nulle part. Il fallait que l'artiste retrouve sa liberté, qu'il cesse de penser être en train d'accomplir l'Histoire hégélienne de l'art. Depuis cette époque-là, plus aucun mouvement ne s'est imposé comme moteur principal. L'art se crée tous azimuts. » L'art numérique s'est imposé, mais ce fut son erreur de déclarer les beaux-arts, obsolètes au nom du progrès de la technologie. Nous ne progressons pas dans notre déchiffrement de l'énigme de l'univers et de la vie. Bien au contraire : les religions nous donnaient des réponses, tandis que la science ne pose que des questions, ce qui nuit à sa crédibilité. Dire qu'il n'y a pas de progrès en art, c'est dire en d'autres mots que les arts demeurent toujours premiers.

Miquel Barcelo, artiste

Hervé Fischer, sociologue, philosophe et peintre

Médiation Marie-Laure Desjardins et Yann Toma

17 h 15 : Discussion

17 h 45 : Conclusion par Yann Toma

La journée d'étude sera suivie par le vernissage de l'exposition d'Hervé Fischer, *Les arts sont toujours premiers*, à Sorbonne Artgallery, dans la galerie Soufflot du Centre Panthéon de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne de 18 h 30 à 21 h.

Infos pratiques > Journée d'étude Les arts sont toujours premiers, La Sorbonne, salle 6, de 9 h à 18 h et exposition éponyme du 10 au 28 février. Nous vous remercions pour votre attention et nous nous réjouissons d'avance de votre venue. Pour accéder à la Journée d'étude et à Sorbonne Artgallery (galerie Soufflot du Centre Panthéon) 12 place du Panthéon, Paris 5e, les visiteurs extérieurs doivent réserver un billet d'entrée à titre gracieux via le lien suivant : <https://www.helloasso.com/associations/sorbonne-artgallery/evenements/journee-d-etude-les-arts-sont-toujours-premiers>

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne Centre Panthéon (salle 6), 12, place du Panthéon, 75005 Paris. Métro 4, station « Odéon » / Métro 10, stations « Maubert-Mutualité » ou « Cardinal Lemoine » Bus 86, arrêt « Collège de France » RER B, station « Luxembourg »